

**Compagnie Jean-Duceppe**  
***L'Effet des rayons gamma***  
***sur les vieux-garçons***

Théâtre Port-Royal  
Avril et mai 1982





Une légion d'honneurs.

Rémy Martin V.S.O.P. Fine Champagne Cognac.

Rémy Martin ne produit que des cognacs provenant de la Grande et de la Petite Champagne, les deux meilleures régions de Cognac. Cette carte en est le sceau.



**L'Effet des rayons gamma  
sur les vieux-garçons**  
du 7 avril au 15 mai 1982

**Une présentation de  
la Compagnie Jean-Duceppe**

Pièce de Paul Zindel

Traduction et adaptation:  
Michel Tremblay

Mise en scène: Claude Maher

Costumes: François Barbeau

Décor: Michel Demers

Éclairages: Luc Prairie

Bande sonore: Louis Maher et Richard Soly

Direction de la production: Louise Duceppe  
Assistant à la production: Guy Simard  
Assistant à la mise en scène: Luc Prairie  
Construction du décor: L'Atelier Blanchard Enrg.  
Confection des costumes:  
L'Atelier de costumes B.J.L., Inc.  
Accessoires: Manon Desmarais  
Maquillages: Brigitte McCaughry  
Relationniste: Caroline Carel

Direction de plateau: Monique Duceppe  
Chef machiniste: Victor Bergevin  
Éclairagiste: Daniel Desjardins  
Habilleuse: Pierrette Charron  
Accessoiriste: Jerry Newton  
Sonorisateur: Richard Soly

**Comédiens**

Béatrice: Hélène Loiselle

Mathilde: Esther Lewis

Rita: Markita Boies

Mémère: Anne-Marie Ducharme

Jeannine Trépanier: Diane Hébert

**Avis**

Les retardataires ne peuvent s'asseoir qu'au moment d'une pause au programme.

L'usage d'appareils-photos et de magnétophones est strictement interdit.

En vertu des règlements provinciaux et municipaux, il est défendu de fumer dans cette salle.

## Résumé de la pièce

Béatrice Messier, type parfait de la mère poule autoritaire, a deux filles, Rita et Mathilde.

Abandonnée par son mari, elle subvient aux besoins de sa famille en hébergeant chez elle des pensionnaires peu ordinaires.

Elle abrite ainsi des vieillards, diminués mentalement ou physiquement, des demi-morts...

L'action prend place à l'époque où Mémère (Anne-Marie Ducharme), une vieille dame, est prise en charge par Béatrice, qui ne la nourrit que d'eau chaude et de miel.

Rita et Mathilde réagissent différemment à cette atmosphère familiale malsaine.

La première, grande nerveuse à demi-folle souffre des racontards qui se font sur sa mère et sa soeur. Elle se sent humiliée.

La seconde, un génie ignoré, trouve un échappatoire en se tournant vers les sciences.

Elle se lance à corps perdu dans la recherche des réactions du Cobalt 60 sur les vieux-garçons (espèce de fleurs)...

Et puis...

Et puis vous verrez!

## Le mot de Jean Duceppe sur ... la pièce

Nous terminons notre neuvième année à Port-Royal avec encore une pièce qui a remporté le Prix Pulitzer de théâtre, un prix qui récompense les meilleurs auteurs.

Paul Zindel fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs américains qui ont presque réinventé le dialogue théâtral.

Nous croyons avoir vu juste en demandant à Michel Tremblay son adaptation de la pièce qu'il avait faite pour le Théâtre de Quat'Sous en 1970, et en demandant aussi à Claude Maher d'en faire la mise en scène et à Hélène Loiselle de jouer le rôle principal.

Depuis neuf ans, nous avons monté, pour vous, des pièces très différentes les unes des autres et nous l'avons fait volontairement, de façon à vous présenter un éventail aussi large que possible du théâtre contemporain.

Merci d'être venus si nombreux et d'avoir permis à notre compagnie, par votre présence assidue, de se créer une place enviable dans le monde du théâtre au Québec.

Merci aussi à la Régie de la Place des Arts pour sa grande collaboration.

Nous préparons, pour vous, une dixième année de pièces excitantes. Ce sera notre dixième anniversaire, nous espérons que vous viendrez le célébrer avec nous.

...le metteur en scène  
...et Hélène Loiselle

Claude Maher est un des jeunes loups de la relève théâtrale.

Très en demande, il n'arrête pas de travailler pour les petites et grandes compagnies théâtrales.

À la Compagnie Jean-Duceppe, il a dirigé avec un très grand succès, *Des frites, des frites, des frites* d'Arnold Wesker, *Quelque part...un lac* (On Golden Pond) d'Ernest Thompson dont on connaît la grande réussite et *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, un des plus grands succès de la compagnie. Et ce soir vous verrez son travail dans *L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* de Paul Zindel.

Il fait partie aussi du nouveau conseil d'administration de la Compagnie Jean-Duceppe.

Nous croyons qu'il apporte au théâtre des idées jeunes, neuves et constructives.

C'est à vous de juger son travail ce soir.

Hélène Loiselle est une des plus grandes comédiennes du Canada-français et elle a été en vedette avec presque toutes les compagnies de théâtre professionnelles du Québec.

Elle a joué les plus grands rôles des répertoires français et américain.

À la Compagnie Jean-Duceppe, elle a notamment été en vedette dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, *Aux hirondelles* de W. O. Mitchell et *Une simple histoire d'amour* de Lanford Wilson, et elle a été également de la création de la pièce de Claude Meunier et Louis Saïa, *Les Voisins*.

Elle joue ce soir, pour vous, un des grands rôles du théâtre moderne américain.

Elle a aussi signé la mise en scène d'une pièce admirable de Pavel Kohout, *Pauvre assassin* et elle a prouvé du même coup qu'elle avait autant de talent comme metteur en scène que comme comédienne.

Nous sommes fiers qu'elle joue ce soir pour vous.

Une traduction-adaptation qui  
remonte à 1970

Produit pour la première fois dans la traduction de Michel Tremblay en 1970, au Théâtre de Quat'sous, *L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* avait suscité les commentaires élogieux de Michel Bélair, alors critique au *Devoir*. Nous en reproduisons ici quelques extraits.

«Adapté par Michel Tremblay, *L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* est l'un des spectacles les plus marquant qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps. Créée off-Broadway en 1970, la pièce de Tremblay-Zindel est d'une profondeur et d'une intensité dramatique vraiment exceptionnelles, atteignant à chaque instant à la vérité théâtrale la plus authentique, elle sait émouvoir sans cesse.»

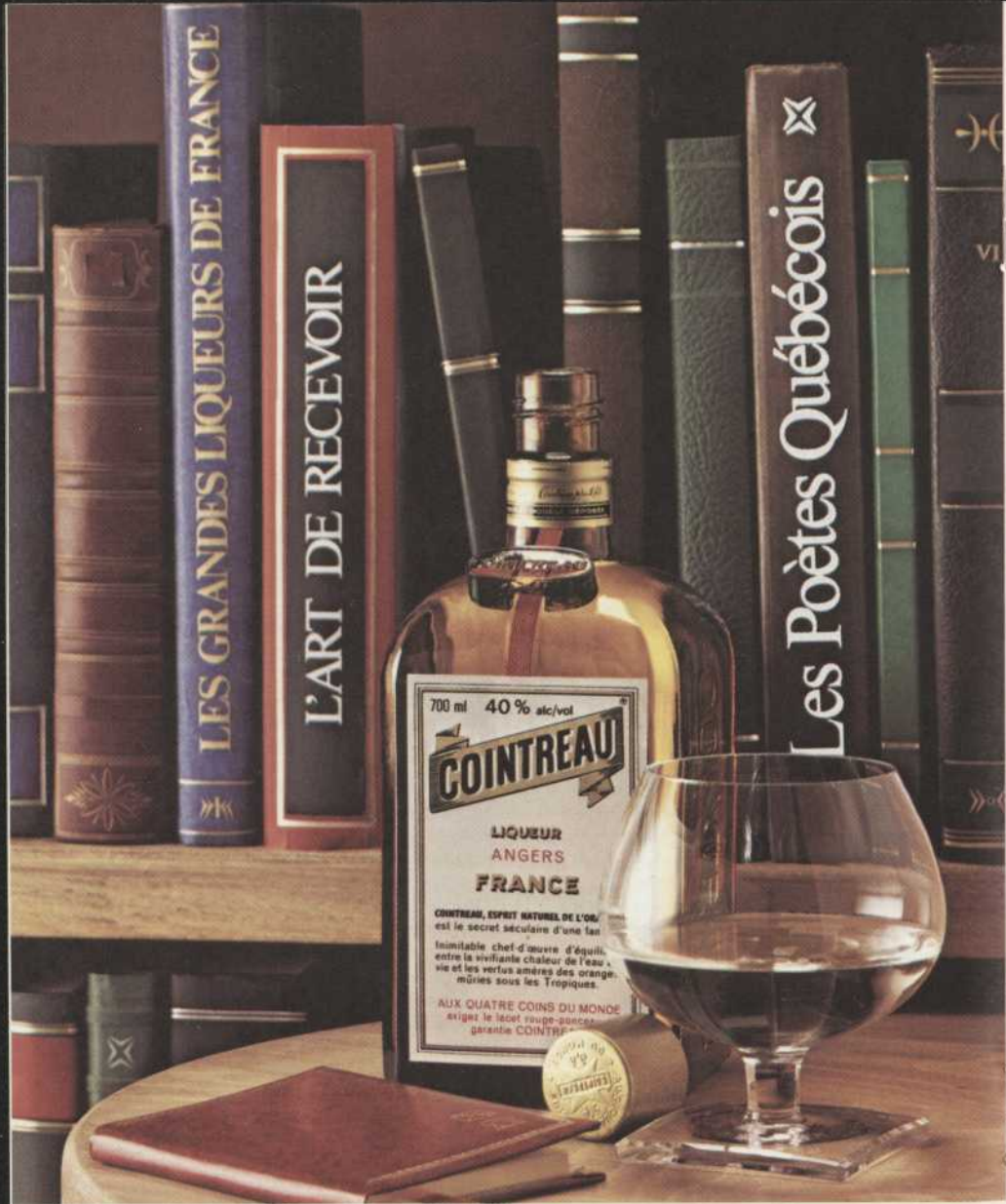
«*L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* illustre finalement, en la réduisant presque, toute la problématique de l'acte théâtral. Faux au départ, c'est par une sorte de rite singulier qu'il réussit à atteindre à une vérité qui transcende le concept même de réalité: l'acte théâtral assumé découpe des portions de réalité que la réalité ne saurait admettre sans crainte. C'est pourtant ce que réussit à faire Michel Tremblay dans son adaptation: tout y est trop vrai, de cette vérité que l'on ne peut admettre sans s'y impliquer. De son propre aveu d'ailleurs, Michel Tremblay n'a jamais été si fidèle à un texte: il s'est contenté de traduire le thème de Zindel dans ses propres mots. Là se limite l'adaptation; ce n'est pourtant pas peu dire parce que la production du Quat'Sous est particulièrement remarquable par son langage dramatique...»

«...Une production à ne pas manquer.

Comme le dit Michel Tremblay, il est difficile de ne pas «tomber en amour avec». Il faudrait du moins laisser la porte ouverte au coup de foudre...»

**Michel Bélair**

*Le Devoir*, septembre 1970



Pour connaître les multiples façons d'apprécier Cointreau, écrivez-nous à:  
Recettes Cointreau, 3300, Côte-Vertu, suite 307, St-Laurent, Québec H4R 1P8.

## Paul Zindel romancier, dramaturge et scénariste

Paul Zindel est né le 15 mai 1936 à Staten Island, dans l'État de New York, d'un père policier et d'une mère infirmière. Professeur de chimie de 1959 à 1969, il se consacre entièrement à l'écriture depuis 1969.

Paul Zindel a écrit plusieurs romans pour les jeunes: *The Pigman*, 1968; *My Darling, My Hamburger*, 1969; *I Never Loved Your Mind*, 1970; *Pardon Me, You're Stepping on My Eyeball*, 1976; *I Love My Mother*, 1977; *Confessions of a Teenage Baboon*, 1977 et *The Undertaker's Gone Bananas*, un roman pour adolescents qui traite du combat des forces de l'amour contre celles de la mort, un thème cher au romancier et au dramaturge.

Si Paul Zindel est un romancier prolifique, c'est cependant comme dramaturge qu'il a connu le succès et la renommée. Alors qu'il était encore enseignant, Paul Zindel écrit une pièce qui ne fut jouée qu'un seul soir, *A Dream of Swallows*. Puis, en 1965, il écrivit *The Effect of Gamma Rays on Main-in-the Moon Marigolds* (L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons) qui fut créé pendant l'été au Alley Theatre de Houston. Nina Vance, directrice du théâtre, fut si fortement impressionnée qu'elle obtint les droits de la pièce suivante de Zindel. En 1966, une version abrégée de la pièce fut présentée à la télévision, sans grand succès, certains critiques reprochant à Zindel son «obscurité». Cependant, le public lui réserva un accueil chaleureux et la pièce poursuivit pendant quelques années une carrière fructueuse dans les théâtres régionaux. Le 5 avril 1970, elle était présentée, off-Broadway, au Mercer-O'Sasey Theatre. Elle rendit son auteur célèbre du jour au lendemain.

Dans une entrevue accordée à *Life*, Zindel a affirmé qu'il souhaitait arriver au sublime... Les critiques de théâtre ont affirmé à l'unanimité qu'il y était parvenu. Le *Time* traita la pièce de «tourmentée et splendide». Le *New Yorker*, la trouva «touchante et souvent drôle». Et le critique de *Nation*, jugea l'oeuvre de Zindel «intelligente, sensible et pleine de compassion pour l'être humain». Plusieurs

critiques apprécièrent tout particulièrement l'admirable mélange de réalisme cru et de poésie. On fit également des comparaisons avec *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, ce qui flatta Paul Zindel qui admirait beaucoup cette pièce.

*L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons* fut adapté pour le cinéma par Alvin Sargent. Le film, produit par la Twentieth Century Fox, sortit en 1972. Mise en scène par Paul Newman, cette production mettait Madame Woodward en vedette dans le rôle de Béatrice. La pièce fut également publiée par Harper & Row.

C'est après le succès de cette oeuvre que Paul Zindel quitta son poste de professeur et vint s'installer à Manhattan, fort du Prix Pulitzer. La pièce qui suivit, *And Miss Reardon Drinks a Little*, originellement écrite en 1966, fut révisée à plusieurs reprises et fut finalement produite au Morosco Theatre de New York en 1971. Elle fut également traduite par Michel Tremblay et présentée au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts en 1971 avec, dans les rôles importants, Andrée Lachapelle, Béatrice Picard et Denise Morelle. Il s'agit de trois soeurs institutrices qui ont été profondément marquée par une mère dominatrice et névrotique.

Au sujet de ses romans, qui s'adressent pour la plupart aux adolescents, Paul Zindel a dit: «J'écris aussi des romans pour des raisons égoïstes. J'essaie de résoudre un problème personnel. Je mets ce problème en filigrane au livre et je lui donne finalement la première place quand l'adolescent, personnage protagoniste du livre, doit finalement y faire face comme à ce dont il a le plus peur. La façon dont l'adolescent fait face à ce problème, la façon dont il réussit à transformer ce qu'il a de plus négatif en lui en ce qu'il a de plus positif, c'est la preuve parfaite de la façon dont il grandit, dont je grandis. Tous mes personnages principaux comprennent quelque chose; et j'apprends ma leçon en même temps qu'eux. Quelquefois je réussis mieux que d'autres à décrire la façon dont l'adolescent comprend la leçon, ou le niveau de compréhension auquel il atteint — mais, encore une fois, c'est tout à fait comme dans la Vie. Écrire de la fiction est incroyablement proche de la Vie. Dans la Vie, nous faisons face à des choses négatives. Quand nous sommes fins, nous dominons le négatif ou nous le tournons à notre avantage. Cela s'appelle parfois transformer un citron en limonade.»

La plupart des pièces de théâtre de Paul Zindel traitent des femmes. Au fil des ans, cet auteur a donné aux actrices quelques-uns de leurs plus beaux rôles, qui rivalisent, en fait, avec les rôles féminins de Tennessee Williams. Ses femmes, cependant, ne sont pas toujours charmantes, loin de là! Ce sont souvent des femmes en détresse, excessives, qui lui auraient été en partie inspirées par sa mère, un personnage qui lui fit faire, dit-il, les apprentissages de la solitude, de la peur et de l'espoir.

Au cours d'une entrevue télévisée, Paul Zindel a affirmé être, dans ses pièces, à la recherche du moindre signe, du moindre espoir qui puisse rendre un être humain sensible. «Dans chacune de mes pièces, il y a la recherche d'un petit grain de vérité, quelque chose sur quoi on puisse vraiment compter. Dans *L'Effet des rayons gamma sur les vieux*

*garçons*, l'élément positif est celui-ci: quelqu'un est composé de ce qui vient de millions d'années dans le passé, de quelque chose qui vient d'autres mondes, d'autres galaxies. C'est excitant de penser qu'on appartient à un tout si vaste, si infini que notre esprit ne peut même pas l'imaginer.»

Au sujet de son travail, Paul Zindel a précisé: «Tout ce que je fais, tout ce que je suis aboutit dans mon oeuvre. Quand j'ai acquis un certain nombre d'expériences qui semblent vouloir prendre forme en quelque chose d'intéressant et de secret, il me semble que je dois en faire part aux autres. Alors je m'assois et je rêve, je me demande comment donner forme à tout cela et quand j'ai trouvé le moyen de me représenter tout cela à moi-même, quand j'ai une idée de ce que les personnages vont être devenus à la fin de la pièce, surgit la nécessité de clarifier ma vision des choses et cela me donne l'énergie de travailler infatigablement.»

Depuis quelques années, Paul Zindel travaille surtout comme scénariste pour le cinéma. Les pièces qui ont suivi *L'Effet des rayons gamma* et *Et mademoiselle Roberge boit un peu* n'ont pas eu le succès de ces deux oeuvres, dont ses admirateurs attendent une suite le plus tôt possible...

## Deux extraits de la pièce

### La voix de Mathilde:

—Y m'a dit de regarder attentivement dans ma main parce qu'une partie de ma main provenait d'une étoile qui a explosé dans une période trop reculée pour qu'on puisse l'imaginer. Cette partie de moi est née dans une langue de feu qui a traversé des mondes et des mondes en hurlant, jusqu'à ce qu'elle devienne... notre soleil! Et cette partie de moi, cette toute petite partie de moi, était déjà dans le soleil quand il a explosé à son tour en tournoyant dans une grande tempête pour enfanter les planètes... (La lumière commence à monter.) Et cette petite partie de moi est alors devenue un chuchotement de la terre. Et quand est apparue la vie, cette petite partie de moi a peut-être été écrasée dans l'écroulement d'une caverne... jusqu'à ce que naisse le charbon. Et ensuite, des millions d'années après, elle est devenue un diamant aussi brillant que l'étoile dont elle provenait!

(Mathilde commence à parler.)

### Mathilde:

—Ou peut-être a-t-elle été enfermée dans une terrible bête, ou dans un immense oiseau qui planait au-dessus des marais primitifs! Ensuite, y m'a dit que cette partie de moi était tellement petite, tellement minuscule, qu'on ne pouvait pas la voir! Mais elle est là depuis le commencement du monde! Et il a appelé cette petite partie de moi... un atome! Et quand il l'a écrit, je suis tombée en amour avec ce mot-là! Atome! Atome! Quel beau mot!

(Le téléphone sonne.)

### Béatrice:

— Une moitié de vie! Si tu veux savoir c'que c'est qu'une moitié de vie, demande-moi-le! T'as devant les yeux l'exemple parfait de la moitié de vie! Chus poignée avec une fille à moitié folle, l'autre qui est supposément à moitié génie, j'ai eu la moitié d'un mari... une maison à moitié pleine de crottes de lapin, pis j'ai la moitié d'un cadavre sur le dos! C'est ça qu'on appelle une moitié de vie, Mathilde! Ça me fait penser à ta période de radioactivité... le temps nécessaire pour que la masse d'un radio-élément diminue de moitié... Chus diminuée de moitié, Mathilde! J'ai été traitée au Cobalt-60, moi aussi, faut croire!

(Noir. Après quelques secondes, on entend quelqu'un composer un numéro de téléphone. Lumière.)

### Béatrice:

— Allo? Monsieur Laverdure, s'il vous plaît... Ben, comment voulez-vous que je le sache si y'a un cours... (Pause.) Allo, monsieur Laverdure? Oh, excusez-moi, mademoiselle Primeau. Oui... j'attends... (Elle s'allume une cigarette.) Vous avez pas pu le trouver, mademoiselle Primeau? Oh! excusez-moi, monsieur Laverdure! Comment allez-vous? J'parierais que vous ne savez pas qui parle... C'est madame Messier! Vous vous souvenez... les aliments congelés? (Elle rit.) Vous savez, Rita m'a dit qu'elle était votre nouvelle secrétaire et j'ai été très agréablement surprise d'apprendre cette délicieuse nouvelle... Vous portiez tellement attention à Mathilde que Rita a dû être jalouse... C'est dans son genre, vous savez... J'espère que vous serez satisfait d'elle, quoi que j'me demande bien ce que Rita peut faire dans un grand bureau scientifique comme le vôtre! Est ben senteuse, vous savez?... Votre secrétaire personnelle? Si c'est pas charmant! Pis vous avez confiance en elle... avec tous vos gros secrets... (Pause.) Mye, mye, mais j'savais même pas qu'a savait dactylographier! Imaginez, si c'est pas beau, tout ça! (Pause.)

Évidemment, trop d'ouvrage, c'est pas bon, j'le disais moi-même la dernière fois que nous nous sommes parlé... Pardon? (Pause.) Ah! c'est au sujet des graines que vous avez données à Mathilde... Ben, a les a plantées dans 'maison y'a une semaine, pis y commencent à pousser... Mais a m'a dit que ses graines avaient été exposées à la radioactivité et je lis des choses tellement terribles sur la radioactivité que j'associe toujours radioactivité et stérilité; vous comprenez donc que ça m'horripile d'avoir ces graines atomiques dans mon salon... Euh... A pourrait pas faire pousser des bons vieux-garçons ordinaires, non? (Elle prend une bouffée.) Oh... (Une autre bouffée qui forme un champignon.) C'est un projet très intéressant, en effet, mais... Non, je dois vous avouer qu'au moment présent je ne pourrais vous dire que je sais exactement ce que c'est que la mutation... (Elle rit, mal à l'aise.) Monsieur Laverdure! Monsieur Laverdure! J'voudrais pas que vous pensiez que je ne suis pas intéressée, mais laissez faire les définitions au téléphone, voulez-vous? J'vas aller à la bibliothèque municipale, la semaine prochaine, j'vas me prendre un beau p'tit livre sur la science, pis après j'vas tout savoir au sujet des mutations... Non, vous m'avez pas insultée, mais j'voudrais quand même pas que vous pensiez que chus complètement stupide! Vaut mieux prévenir que guérir, monsieur Laverdure! J'veux dire, Mathilde a assez de problèmes comme ça, sans la stérilité... (Pause.) Bien, j'étais seulement une maman inquiète mais vous venez de rassurer mon coeur troublé, monsieur Laverdure! Vous savez, nos écoles ont vraiment de plus en plus besoin de jeunes hommes brillants comme vous, monsieur Laverdure... Bonjour, monsieur Laverdure...

### Expositions de la Place des Arts

Tous les jours de 9 à 18 heures, dans le hall d'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier. Entrée libre.

**Du 1er mars au 18 avril:** Affiches d'artistes.

**Du 10 avril au 30 mai:** La couleur et la photographie. Éric Daudelin et Paul-Émile Rioux, photographes.

### Le Café de la Place: du 10 mars au 24 avril 1982

#### *Le Cirque noir*

Une création de Roch Carrier

En vedette: Monique Miller

Mise en scène: Albert Millaire

Scénographie: Mérédith Caron

Éclairages: Claude Accolas

### La Boutique de la Place des Arts

Au coeur de la Place des Arts, face à la Salle Wilfrid-Pelletier, une boutique offre maintenant des disques et des livres dont les sujets ont souvent trait aux productions en cours. On y trouve également des affiches et des objets utilitaires, comme des cartes postales et des cartes de souhaits.

La boutique est ouverte sept jours par semaine, de 11h30 jusqu'à la fin de la soirée, après la fermeture des salles.

Bienvenue à tous.

Les programmes-maison sont une réalisation du service des Relations publiques de la Place des Arts.

# Soirées scintillantes, boissons pétillantes.

Trinquiez Schweppes en bonne compagnie.  
Nature ou avec un p'tit quelque chose,  
la Schweppesverescence fait toute la  
différence.



*Schweppes* le goût qui s'ajoute



**Benson & Hedges 100**  
Plus agréables, plus longtemps.



**...ou menthol 100.**

Avis: Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.

Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 "Goudron" 15 mg Nic. 1.1 mg. Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 Légères "Goudron" 12 mg Nic. 1.1 mg.

PRO DUCEPP 1972 04.07 X1